

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 02 : De Phaëton

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 01 : De Phaetonte](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 01 : De Phaethonte](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[61-62\] : De Phaëton](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 01 : De Phaëthon](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VI, 02 : De Phaëton, 1627

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1180>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 537-544

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Phaéton](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

De Phaëton.

CHAPITRE II.

PHAËTON fut fils du Soleil & de la Nympe Clymene: le quel ne voulant en rien ceder à Epaphe fils de Iupin; & se vantant vn iour d'estre fils du Soleil, Epaphe, fils d'Io, luy reprocha qu'il s'en glorifioit à fausses enleignes. Ainsi le tesmoigne Ouide au l. des Metamorphoses: Genealogie de Phaëton.

*En fin on commença dès lors à reputer
Et croire Epaphe fils du grand Dieu Iupiter,
Les villes mesmement luy font cet honneur ample,
Que par autel commun les joindre en mesme temple,
Alors avecques luy Phaëton contendoit,
Et d'age & de valeur en rien ne luy cedit,
Phaëton auoit pris de Phæbus geniture;*

*Or il auint vn iour qu'Epaphe d'auenture
L'ouyt d'un fier propos ses honneurs proferer,
Osant bien son lignage au sien comparer.
Epaphe longuement cet outrage n'endure,
Ains repartant soudain; O folle-creature,
Tu crois ta mere en tout, & es tant abusé
Que de t'enorgueillir d'un pere supposé.
Lors Phaëton picqué vient à rougir de honte,
Et d'un teint vergongneux sa cholere il surmonte,
Sen allant auertir sa mere Clymené
Des brocards d'Epaphe qui l'a si mal mené.*

C'est ce qu'escriit aussi Zézés en la 137. histoire de la 4. Chiliade, Mais Paulanias en l'Estat d'Attique soustient que Phaëton nasquit de l'Aurore & de la semence de Cephale, ce que tesmoigne aussi Hesioden sa Theogonie. Or la Fable dit que Phaëton ne pouuant supporter les reproches d'Epaphe, alla faire ses plaintes à sa mere Clymene, s'excusant de ce que nonobstant qu'il eust le cœur assis en si bon lieu qu'il n'eust pas accoustumé de se laisser brauer, neâtmoins il estoit party d'avec luy sans passer plus outre, imputant cette faute à ie ne sçay quelle vergongne qui l'auoit come transporté hors de soy-mesme: & la supplia tres-humblement de le vouloir asseurer si ce qu'on disoit de sa naissance n'estoit point imposture & chose feinte, ayant esté dès son berceau nourry & abreuvé de cette opinion qu'il estoit engendré du Soleil. Là dessus sa mere luy iure par son serment (à sçauoir, par le nom mesme du Soleil espandant ses rais par tout le

Conseil
de mère
mal-ai-
sée, ex-
cuté par
son fils
jeune de
sens.

Palais du
Soleil.

Attitude
de Phaë-
ton vers
le Soleil.

Sa requê-
ste.

monde) qu'il estoit vray & legitime fils du Soleil: vstant mesme de cette execration: Que si elle disoit autre chose que la verité, elle desiroit de iamais ne voir la clairté d'iceluy. Et pour l'en mieux assurer, l'exhorta de l'aller trouver, & sçavoir s'il luy feroit cet honneur de l'auoir. Phaëton sur cette assurance s'achemine vers le Palais du Soleil aux Cieux; Palais richement diapré, reluisant d'or & d'azur de tous costez, garny de toutes sortes de perles & pierreries, esclattans d'une lueur insupportable à l'œil humain. Il estoit couvert d'yvoire, & le portail d'argent, fait d'un ouvrage incomparable. Vulcan y avoit gravé tout le circuit de la grand mer, en laquelle on voyoit iouer & s'esbaudir toutes les diuinités marines: Triton avec sa trompe, Prothee se désguisant en telle forme qu'il luy plaist: Egeon à cent bras luttant avec les balaines; Doris avec ses filles Nymphes marines, dont les vnes passoient leurs temps à fendre l'eau de leurs bras doüilletz, & s'esgayer au milieu des ondes: les autres estoient montées sur un rocher, où elles espuroient leurs cheueux avec les mains, & les seichoient au Soleil; les autres cheuchaient des poissons. D'autre costé tout le rond de la terre y estoit si naïvement pourtrait, qu'on y voyoit; hommes, villes, rivières, forêts, bestes, Nymphes boscageres & montagnardes, & lieux champêtres, ainsi qu'en un beau paisage. Mais sur toutes autres œuvres diuines, paroïssoit le Ciel, orné d'une infinité de beaux luminaires & flambeaux, brillans d'une si vifue splendeur, que Phaëton arriué demeura si surpris, qu'il commença d'entrer en quelque défiance de son origine, veu que ses yeux n'estoient suffisans pour soutenir cette diuine clairté. Il void de loing Phœbus, vestu de pourpre, assis en grande & venerable majesté sur un throsne luisant & cloüé de pierreries, ayant pour Assesseur à droit & à gauche, l'An, les Mois, les Iours, les Heures, les saisons de l'année, le Printemps portant sur sa teste une couronne de fleurs, l'Esté environnant son chef d'une couronne d'espis de bled, l'Automne montrant ses membres barboüillez de la vaudange qu'il venoit de fouller, l'Hyuer tremblottant de froid, garny d'un gros & rude poil blanc herissé. Au milieu d'eux estoit le Soleil, qui dès qu'il apperceut Phaëton n'osant approcher plus près, luy demanda la cause de sa venue: auquel il fit une tres-humble requête: Que s'il estoit ainsi qu'il le peust à bons tiltres appeller Pere, il luy pleust luy donner certain tesmoignage par lequel il peust infailliblement connoître qu'il fust son fils, afin que ce scrupule ne l'arrestast plus à l'avenir. Là dessus le Soleil, pour luy donner libre accez, se despoüillant d'une bonne partie des rais qui l'environnoient ordinairement, le fit approcher de luy, & l'embrassant luy en donna telle assurance qu'il vouloit, l'accertenant qu'il estoit sans doute son vray fils, & pour plus grande confirmation, luy iura par le Styx (serment ordinaire des Dieux) de

luy donner tout ce qu'il luy demande oit. Phaëton bien fier de cette offre le supplia luy permettre de pouoir seulement vn iour manier ses cheuaux & son carrosse avec l'adnistracion de la lumiere. Phœbus oyant cette demande, extrêmement fasché en son cœur du serment qu'il auoit faict, & ne pouoit retracter, veint à luy remonter le grand hazard qu'il y auoit en cette entreprise surpassant ses forces; entreprise que les Dieux mesmes n'estoient pas suffisans d'exécuter; tant en falloit que luy, mortel & ieune, en peult cheuir à son honneur: joint que luy-mesme se trouuoit bien embesongné à tenir le droit chemin, & empescher ses Cheuaux de fouruoyer, à cause du danger extreme qu'il y auoit de piendre vne route pour l'autre; & que de deux voyes, l'une estoit si haute, que quand il venoit en montant à mont, à contempler en bas lamer & la terre sous luy, il se trouuoit tout faisi d'effroy: l'autre estoit plus basse, mais non moins perilleuse: si que quād il venoit à descendre, sa sœur Thetis auoit grand peur qu'il ne se laissast, faute de bonne guide, precipiter au milieu de lamer. Après il luy remontre le continu el mouuement & reuolution du Ciel, tirant après soy si grande quantité d'estoilles; la peine & difficulté qu'il y auoit de trauffer les douze signes du Zodiaque: la hauteur & fascheuse charge que c'estoit d'entreprendre la conduite de Cheuaux si rebours que les siens, vomissans flammes & feu par la bouche & nareaux. Somme il employa verd & sec pour le des tourner de ce dessein, tant par aduertissemens que par prieres: mais plus il faschoit de l'en des tourner, plus il luy accroissoit cette temeraire enuie: ses paroles, les conseils, les remonstrances, les prieres estoient autant d'alumettes pour attiser dauantage ce feu qui brusloit dedans son ame. En fin voyant qu'il ne gaignoit rien, il luy octroye sa demande, & le mene voir son chariot. Ce chariot auoit l'aissieu, les limons & les rouës d'or fin, & les raids d'argent, enrichy de pierres de grand prix. Les Heures vindrent à son commandement attelles les Cheuaux à ce chariot dès que le iour commença de paroistre. Phœbus voyant son fils prest à monter, luy donne auis du moyen qu'il deuoit tenir en la conduite de ses Cheuaux, lesquels auoient plus besoin de mors & de frain que d'esperon, ou de fouët: n'estans d'eux mesmes que trop prompts: Puis luy adresse le chemin qu'il deuoit exactement suivre, sans monter trop haut: d'autant que ce faisant il enflammeroit les Cieux, ny descendre trop bas, pource qu'il embraseroit la terre: restoit donc à suivre la voye du milieu pour la plus seurte. Mais le ieune homme bouillant & temeraire, ne tint pas beaucoup de conte de cet auis. D'autre costé ses cheuaux connoissans bien que ce n'estoit pas la main accoustumee qu'ils guidoient, n'eurent pas si tost commencé de fendre l'air, que sentans cette main si legere, ils se mettent au grād galop, & n'obeissans ny à bride ny à guide, laissent

* Trop in-
confide-
ree & sur-
passant
les forces
humai-
nes.

Accro-
isse.
Chariot
du Soleil.

Exemple
singulier
de la re-
uerence
des hommes

Phaëton
égaré.

Le Ciel
est en par-
tie con-
sumé par
feu.
La Terre.

La Mer.

Les En-
fers.
Requie-
re de la Ter-
re à Iupi-
ter.

leur route ordinaire, & s'en vint à l'abandon où leur courage ardent les transporte. Voila nostre nouveau Carrossier bien en peine, car il ne cognoist plus ne voye ne sentier; il a beau tendre la main à ses Cheuaux, il a beau leur tenir la bride courte & serrée, ils ne connoissent point sa main. Il void les plus froids signes celestes s'eschauffer, à son approche, voire s'embraser. Il regarde ceste grande estendue de Ciel qu'il laisse derrier luy: il sçait aussi qu'il luy en reste beaucoup d'auantage pour paracheuer sa course, il ne sçait s'il doit tenir les rênes lasches, & n'a la force bastant de les retenir, le pis est qu'il ignore les noms des Cheuaux. Il void tant de signes au Ciel, tant d'animaux au Zodiaque, dont la plus grand part est monstrueuse, entre autres il rencontre le Scorpion, entourant sa queue & ses bras en arc, & de son corps faisant deux signes qui sembloient menacer Phaëton: si qu'il en prend telle espouuente qu'il laisse choir les rênes de ses mains. Quand les galands se voyent la bride auallée, ils prennent le frein à belles dents, vont & viennent où bon leur semble sans empeschement hors de l'ornière accoustumée, roulans leur chariot, tantost en haut, tantost en bas, de façon qu'en peu de temps la plus grand partie du Ciel fut en feu. La Terre ne fut pas la dernière à en sentir. Le haile boit toute son humeur, l'herbe se flétrit, les fucilles se haussent, les bleds soni consumez, les villes reduites en cendre, les forests & montagnes deuetrees; les eaux tarissent, les Nymphes se desolent pour la perte de leurs boscsages, riuieres & fontaines. Alors les Mores furent si bien eschauffez en leur sang, que depuis ils ont toujours esté noirs. La Mer secha entierement, reserue quelques trous cauerneux qui retindront vn peu d'eau, où les poissons se lauuerent, non sans peine: Neptunus'efforça plusieurs fois de leuer le nez hors de l'eau, mais l'ardeur insupportable qu'il sentit, luy fit faire la cane. Bref toute la terre se creuaillo & s'entr'ouure, & par les fentes la flamme penetrant iusqu'aux Enfers, donna l'espouuente à Pluton & à sa Proserpine. La Terre se voyant en si piteux estat, fait sa plainte à Iupiter, le suppliant, que si pour quelque meffait elle estoit digne d'vne punition si estrange, il luy pleust la consumer tout à coup, sans la detenir plus longuement en ceste langueur, & pour l'induire plus aisément à pitié, luy montre sa bouche tant haillée de la vapeur de l'air, qu'elle ne la pouuoit plus desferer, ses cheueux tous rostis & enfumez, ses yeux grillez, & le visage tout maschuré. Elle luy remontre le deuoir qu'elle auoit fait de rapporter son fruit, de l'herbe pour la nourriture du bestail, du bled pour les hommes, s'exposans en toutes saisons à l'eau, au froid & autres iniures de l'air: & de produire de l'encens pour en faire des parfums de bonne odeur aux Dieux souverains. Après telles & autres remonstrances, Iupiter esmeu de ce desordre qu'il voyoit au Ciel, en la terre & en la mer, voulut ramasser quelques

nues

nuës pour les faire fondre en bas afin d'esteindre le feu, mais il trouua que la flamme les auoit desia toutes deuorees. Il eut donc recours aux tonnerres, & à la foudre, qu'il eslança si rudement, que le Chariot, le chariot, & tout l'attelage fut dissipé en pieces, & par ce moyen le feu cessa. Phaëton ainsi foudroyé fut long-temps tourbillonnant en l'air, & en fin precipité vers les monts Pyrenees, où l'Eridan prend sa source: on l'appelle auioird'huy le Pau. Les Nymphes prindrent son corps, & le mirent en vn tumbeau taillé de pierre, sur lequel elles firent grauer cet Epitaphe:

Le feu
cessa par
la mort
du Char-
iot.

*De Phaëton voicy la sepulture,
Qui bien qu'il soit mort par triste auenture,
En conduisant le beau char paternel,
Pour son haut cœur a renom eternal.*

Son Epi-
taphes.

Phœbus eut tant de regret à la mort de son fils, qu'il fut vn iour entier sans vouloir departir au monde sa lumiere accoustumee. Sa mere d'autre part deschirant ses habillemens se mit en chemin toute esplorée pour recouurer au moins les os de son fils, qu'elle trouua finalement enseuelis en vne terre estrangere. Les Heliades, sœurs du defunct, pleurans leur frere iour & nuict, sans admettre aucune consolation, & couchees sur sa tombe, sans en vouloir departir, furent en fin transuuees en Peupliers: & leurs larmes en ambre-jaune, suivant le tesmoignage d'Ouide au 2. des Metamorphoses:

Regrets
sur la
mort de
Phaëton.

*Dés lors iusqu'à present de ces arbrisseaux file
Mainte larme luisante, & en gomme distille,
Dont l'ambre est façonné d'usage nonpareil
Lors qu'il est endurcy des rayons du Soleil,
Que les eaux d'Eridan recoient & transportent
En Italie, afin que les Dames le portent.*

Meta-
morpho-
se de ses
sœurs.

Cycne Roy de Genes, parent de Phaëton à cause de sa mere (autres disent fils) en porta tel dueil, qu'il quitta son Royaume pour pleurer le delastre de son parent & amy, tant qu'il fut aussi luy-mesme transformé en vn oyseau de mesme nom (Cygne communément, lequel de crainte qu'il a de sentir derechef pareille ardeur, se tient dedans l'element cōtraire au feu, & hante les riuieres & pays marécageux. D'autre costé Phœbus fut tant indigné de l'outrage qu'il auoit receu en la personne de son fils, qu'il se delibera de ne plus communiquer sa clarté à personne, quittant la charge, & de Cheuaux & de chariot à qui voudroit & pourroit s'en acquitter: iusqu'à tant que tous les Dieux s'assemblerent pour le venir supplier de ne vouloir pruer l'Vniuers de la lumiere dont il ne se pouuoit passer. Iupiter mesme s'excusant du mieux qu'il pût, le pria de poser sa colere, & retourner à sa fonction ordinaire; dont il ne voulut rien faire, iusqu'à ce qu'avec les prieres il eust entremeslé des menaces. Alors il reprit ses Cheuaux & les

ne Cycne
Roy de
Genes.

Indigna-
tion d'A-
pollon,
pour la
mort de
son fils.

Liure 4.
chap. 11.

harnacha, deschargeant sur eux vne partie de sa colere, & leur reprochant la mort de son fils, paracheua (dit Lucrece au 5. liure) sa carriere encominee. Au reste Artemidore Ephesien dit que les Celtes (c'estoient anciennement ceux qui sont entre la Garonne & la Seine) tenoient pour certain que l'ambre ne veint pas des larmes des Helles, mais bien de celles d'Apollon, lors que fâché de la mort de son fils Esculape il se retira en la plage Septentrionale, vers les Hyperbores, estant fort irrité contre Iupin son pere. D'autres veulent dire que cela auint lors qu'il fut chassé du Ciel à cause de la mort des Cyclopes, & contraint de se mettre en seruitude. Quelques-vns croient que Phaëton fut ainsi nommé depuis cet embrasement, & qu' auparauant il s'apelloit Eridan, duquel la riuere susdite porta le nom.

Mythologie de
Phaëton.

¶ Voila les contes que les Anciens nous ont laissé en leurs memoires quant à Phaëton. Phaëton est dit fils du Soleil & de Clymene, d'autant qu'il est cette ardeur & inflammation qui prouient du Soleil; car le verbe *Thaërbo* duquel il est extrait signifie ardre. Clymene est la mere, c'est à dire l'eau, car ce mot vient de *Klyo* signifiant ondoyer. Or Anaxogoras & Heraclite ont estimé que les estoilles soient ignees, & nourries des vapeurs que le Soleil par la force de ses rais attire de la terre, & quand ces vapeurs viennent à s'enflammer, alors la chaleur est vehemente, ce qu'on espreuve en Eisté. Car quant les vapeurs de la terre s'espaississent, & lors que le Soleil les eschauffe (ce qui auient principalement quand le temps se prepare à la pluye) alors on sent vne grande chaleur, & presque intolerable. Voila comment c'est que Phaëton est fils du Soleil & de Clymene, c'est à dire l'ardeur des vapeurs que le Soleil eleue en haut. Les autres le font fils de Cephale & d'Aurore, parce que Cephale, qui signifie le chef ou la teste (duquel l'Aurore fut fort amoureuse) se prend pour le Soleil mesme, chef & Prince de tous les astres; car l'ardeur que nous sentons, vient de la force du Soleil au moyen de son cours. On dit qu'il impetra de gouverner vn iour le chariot de son pere, pource que cette ardeur s'elband par l'vniuers, & bien souuent touche de sa chaleur beaucoup de Prouinces si viuement qu'elle y gaste & brusle tout. Car i'estime quant à moy que cette Fable nous represente vne extreme secheresse, ou bien vne chaleur extraordinaire & excessiue qui auint en quelque annee pour la conjunction de quelques planetes, le Soleil se trouuant sur la fin de Septembre en la derniere partie du signe de la Balance; c'est pourquoy les Anciens feignent que Phaëton deuant qu'arriuer au Scorpion, se sentit surpris d'une extreme frayeur, qui luy fit choir de ses mains les resnes de ses Chaux. Il s'esgara principalement en cette partie du Zodiaque qui est la derniere de la Balance vers le Scorpion; ce chemin s'appelle

Cephale
mignon
de l'Au-
rore.

Cause de
chaleur
excessiue.

Voye-brullee, & contient dix degrez de costé & d'autre. Car quand le chariot du Soleil fut attriue en tel endroit, & que neantmoins la chaleur ne cessa point pour la briefueté des iours, on crût que le chariot du Soleil auoit quitté la route ordinaire, & de là print-on sujet de la Fable susdite. Elle ne nous designe donc autre chose qu'une excessiue secheresse prouuenue del'assemblage & conionction de quelques estoilles errantes. Il chût vers le fleuve du Pau, parce qu'après telle secheresse suit ordinairement vne rauine & lauuée d'eaux, ou quelque pestilence, ou tremblement de terre, ou cherté de viures. Testmoing en est cette chaleur desmesuree, & cette secheresse inotye, qui l'an 1242. saisit la France, la Grece & l'Italie, après laquelle en l'an suivant suruint vne si grande & horrible peste, que de dix mille hommes à peine s'en sauua-il vn. Il en est quelquefois auenu de mesme en Egypte & en Asie après vne secheresse extraordinaire, & rauissantes inondations & desbordemens d'eaux. Car durant l'Empire de Tibere Cesar douze villes furent en vne nuit englouties par tremblement de terre. Et Aniximandre par l'observation des estoilles predict aux Lacedemoniens non seulement la descente de quelques tempestes, mais aussi de vents souterreins qui secoüerent estrangement la terre. Iupiter foudroya Phaëton, & le precipita dans le Pau, anciennement nomme Eridan, pource qu'au leuer d'Orion & del'Eridan (signes celestes) on void ordinairement choir de grandes rauines d'eaux. Or fut-il attristé d'un coup de foudre, selonc cette fiction, d'autant que les vapeurs de la terre, attirees par la chaleur en la plus haute partie de l'air, rangees à l'estroit par le froid qui les enuironne (car cette partie de l'air que les rais du Soleil n'eschauffent point par leur reuerberation, est la plus froide) engendrerent durant cette secheresse & firent esclatter des tonnerres, des esclairs, & des foudres, iusqu'à ce que finalement cette chaleur fust dissipée. Pour cette raison disent-ils que Iupin le ietta de son chariot en bas, & qu'il restablit ce qui perilloit par tel embrasement; car Iupin signifie quelquefois la chaleur, qui est la vie de tout ce qui peut viure, quelquefois l'Element ou feu brülant, quelquefois l'air, quelquefois l'esprit diuin: & après cette estrange inflammation & chaleur l'air venant à se rafraichir, recra quand & & quand, refioüit & regaillardit toutes choses ayans ame & sentiment.

Quelques-vns veulent dire que cette Fable est isuë de ce que Phaëton fut le premier qui s'occupa à la contemplation du cours & des effets du Soleil, & que mourant premier que d'en auoir acquis vne parfaite connoissance, le bruit courut qu'il auoit esté frappé de foudre: tesmoing en est Lucian en son Astrologie. Les autres estiment que les Anciens ont voulu par cette fiction donner à entendre, qu'il ne falloit pas mettre es mains des ieunes gens, ou de ceux qui n'ont

Effets qui
le iusqu'à
commen-
cement.

Autres
ont aués
touchant
cette Fa-
ble.

Scenar-
cal.

Raison
de la Me-
tamor-
phose des
sœurs de
Phaëton.

Narratio
histori-
que.

aucune expérience le maniment des affaires importantes, ny le gou-
uernement d'un Estat souverain: veu qu'il n'appartient à personne
de commander ou seigneurier autrui, s'il ne precelle les autres en sa-
gesse & conseil. Car ceux qui ont cōmis à des personnes, ieunes d'ans
& d'avis, le regime de quelque Estat ou Republique, ont avec le
temps reconnu qu'ils auoient faict vne lourde faute au grand hazard
d'eux-mesmes, de leurs Estats, officiers, ou commis, & subjets. On
adiouste que les sœurs de Phaëton porterent tant de dueil de leur frere,
que par la misericorde des Dieux elles furent trāsformees en peup-
liers. Cela ne signifie autre chose, sinon que de l'humeur de la terre,
& de la chaleur du Soleil naissent plusieurs sortes d'arbres & plantes:
toutefois quand la chaleur vient à surmonter la faculté de la matiere,
elle n'est plus autrice de generation, ou bien de corruption. Mais le
suc qui découle le dernier, ou des corps des animaux, ou des arbres &
plantes, à cause de la force expultrice qui le fait sortir hors, est plus
grossier: c'est pourquoy ils disent que l'ambre iaune se fit des pre-
mieres larmes de ces peupliers tout fraichement nommez. D'au-
tres aiment mieux accommoder cecy à l'histoire, car il n'y a Fable
qui n'ait pour fondement quelque partie de verité. Zezès en sa cent
vingt-septiesme histoire escrit que Phaëton fut fils d'un certain
Roy, qui se promenant en chariot, & conduisant luy-mesme ses
Cheuaux le long de Pau, chût dans la riuere & se noya, dequoy ses
sœurs eurent si grand regret, qu'elles deuinrent toutes stupides, &
pourtant le bruit courut qu'elles auoient esté changees en arbres.
Aussi Plutarque en la vie de Pyrrhe, dit que Phaëton fut après le de-
luge le premier Roy des Thesprotiens & Molosiens. Les autres sou-
stiennent que le sujet de cette Fable veint de ce que quelque grande
comete de la nature du Soleil, se dissoluant en quelques contrees, y
produisit vne chaleur insupportable. Car la nature de la Comete est
telle (soit elle vne vapeur amassée autour des estoilles, ou que de soy-
mesme estat bien longue, elle vienne à brusler & ardre peu à peu, soit
qu'elle s'engendre de quelque autre cause) qu'il s'en ensuit vne seche-
resse & vne chaleur excessiue, avec disette d'eaux: d'autant que les
vapeurs de l'air sont plus promptes à s'enflammer en l'air, qu'à fondre
en eau. Quant à ce qui concerne les mœurs, les anciens ont voulu ra-
baissier l'orgueil de quelques-uns, qui pleins de presumption se sont
accroire des merueilles, ne pensent pas que rien leur soit impossible,
& à cause de leur grade & qualité, ou de la noblesse de leur sang, cui-
dent tout sçauoir: laquelle arrogance perd beaucoup de personnes,
ou pour le moins les fait rougir de honte en beaucoup de bōnes com-
pagnies. Voila ce qu'il est besoin de connoistre touchant Phaëton:
s'ensuit l'Aurore ou Aube du iour.